

musicologie primitive

Bernard Gavoty (de l'Institut), qu'on avait pu entendre il y a quelques années à la télévision, lors d'une émission des Jeunesses Musicales Françaises, dire que le saxophone « n'était pas seulement un tuyau recourbé avec un nègre au bout » a de nouveau exprimé à la fois son incompétence en matière de musique afro-américaine et son mépris pour les Noirs dans les colonnes du *Figaro* du 21-22 Janvier 1978, dans sa chronique de *Porgy and Bess*, l'opéra de Gershwin, entièrement joué par des Noirs dans le décor d'un quartier noir aux États-Unis.

Sous le titre « *L'explosion des instincts primitifs* », on peut y lire entre autres choses : « C'est comme aux premiers jours de la création, l'explosion des instincts primitifs, comme aujourd'hui encore, la vie de la jungle », ou encore : « Qu'importe au demeurant les noms de ces artistes inconnus, armés d'un don simiesque de l'expression corporelle ? »

Bernard Gavoty, de l'Institut, ne s'améliore pas.

abdelkrim restera en france

« Voilà sept ans que je suis en France où je poursuis des études de sciences économiques malgré tous les problèmes que rencontre un étudiant algérien non boursier sans autorisation de travailler.

Chaque année, c'est la nécessité de renouveler la carte de séjour et l'ensemble des formalités administratives : certificat d'inscription, certificat d'hébergement, certificat de ressources. Pour tout cela, ma compagne, Danielle avec qui je vis depuis que je suis en France, intervenait régulièrement.

Ma carte était chaque fois renouvelée sans difficulté.

Cette année, après sept ans de vie commune, nous avons décidé de nous marier. Nous nous aimons ».

Le témoignage d'Abdelkrim Ben Bella n'a jusque là rien d'extraordinaire. Ce qui l'est plus,

et passablement ahurissant, c'est la suite.

A la préfecture, on commence par lui faire la morale et l'on tente de le dissuader d'épouser Danielle (on fera de même avec la jeune femme lorsqu'elle viendra aux nouvelles, inquiète de ne pas voir revenir son ami).

Puis commence un étrange interrogatoire sans aucun rapport avec la demande : — *Etes-vous*

parent d'Ahmed Ben Bella, l'ancien président algérien - Oui - Très intéressant ! Je prévois les Renseignements Généraux ; vous allez leur expliquer votre lien de parenté.

Huit heures passées à la préfecture de police de Paris !

Le lendemain 4 avril, Ahmed Ben Bella est convoqué à 11 heures pour qu'on lui remette un récépissé de carte de séjour

NUIT DE CRISTAL À BUENOS-AIRES ?

Dans quelques semaines des millions de fans du ballon rond braqueront leurs yeux sur l'Argentine où doit se dérouler la coupe du monde de football si la campagne de boycottage actuellement en cours n'aboutit pas. A cette occasion ils apercevront peut-être le pistolet que la junte militaire au pouvoir a braqué dans le dos du peuple argentin.

Depuis le coup d'État militaire de mars 1976 et la déposition de Isabel Peron, le pays est balayé par une vague de violence qui trouve ses inspirateurs dans les cercles proches du pouvoir. Un sénateur argentin exilé en France a même parlé de contre-terrorisme d'État.

Selon certaines estimations le nombre des disparus approche les 20 000 personnes. Toutes ne sont pas des terroristes puisque parmi elles figurent deux religieuses françaises enlevées en plein jour, devant de nombreux témoins et dont on n'a plus de nouvelles officielles.

L'histoire montre que les pays en voie de fascisation s'attaquent toujours aux communautés juives. L'Argentine n'a pas échappé à la règle. Les violentes campagnes antisémites marquées par la diffusion de brochures, ouvrages nazis, de profanations de synagogues, de cimetières et plus grave, d'arrestation arbitraires, de meurtres, d'enlèvements, de violences, ont créé un véritable climat de terreur au sein de la communauté juive qui regroupe environ 450 000 personnes.

Le pouvoir militaire a bien édicté quelques lois pour restreindre les activités antisémites. Sans grand succès puisque les bandes nazies et les membres des services de sécurité continuent à s'attaquer dans la plus grande impunité aux juifs individuellement (rapts) et aux locaux communautaires (plasticages).

L'une des personnalités les plus en vue de la communauté, le directeur du journal *La Opinion* a ainsi été arrêté sous le chef d'inculpation de subversion puis ensuite de crimes économiques. Son journal, l'un des plus influents de Buenos Aires, a été placé sous le contrôle de l'armée. Quelques temps après, le fils aîné du docteur Resnizky, président de la Daïa (un organisme représentant le judaïsme argentin) a lui aussi été kidnappé.

Sans parler de l'immense foule des anonymes qui un jour ont disparu et dont on ne sait plus rien. Ont-ils été tués ? Croupissent-ils dans quelque prison ? On ne le saura jamais. Leur tort ? Ils étaient juifs.

La revue *Cabildo* agit l'épouvantail archi usé mais pourtant toujours aussi efficace du danger juif. « Derrière chaque agent de la subversion mondiale, lit-on, se trouvent la théologie et le pouvoir économique juifs ».

Le magazine *Carta Politica* prend le relais et affirme que la communauté juive doit, soit s'intégrer à la grande nation argentine, soit disparaître.

Devant un tel déferlement de haine il convient de se demander si les militaires appartenant à la tendance dure ne procèdent pas à la répétition générale d'une pièce dont le dernier acte s'intitulerait : nuit de cristal à Buenos Aires.

valable deux mois qui devait lui permettre de se marier.

Mais, changement de programme ! Le jeune homme est arrêté, séquestré pendant six heures et on lui signifie son renvoi immédiat pour l'Algérie.

Heureusement, une intervention de l'ambassade d'Algérie permet un ajournement au 19 avril de cette mesure ignoble.

Puis, une importante mobilisation conduite par le mrp permet un nouveau sursis de trois mois.

Qu'en pensent M. Stoléru, l'homme des « départs libres et volontaires », Mme Veil, ministre de la famille, M. Raymond Barre, grand chambellan du libéralisme avancé et signataire du décret illégal et raciste du 10 novembre 1977 ?

les racistes font le vide

C'est sur un court de tennis cerné d'une trentaine de policiers les yeux rivés sur une salle presque vide (1.500 personnes à peine, alors que la salle peut en accueillir 9.500) que s'est disputée la rencontre de Coupe Davis opposant l'équipe des États-Unis à celle de l'Afrique du Sud.

Des mesures de sécurité exceptionnelles qui ont mobilisé un tiers des policiers de la ville, ont empêché toute manifestation dans l'enceinte du *Memorial Gymnasium* de l'Université Vanderbilt à Nashville (Tennessee). Mais, au dehors, pendant trois jours, des centaines de personnes (en majorité des Blancs) ont manifesté pour exprimer leur protestation contre la politique d'apartheid de l'Afrique du Sud.

Ces manifestations étaient organisées par plusieurs mouvements anti-ségrégationnistes des États-Unis menés par la N.A.A.-C.P. (Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur) et l'I.C.A.R.I.S. (Campagne Internationale contre le Racisme dans le Sport). On avait craint le pire, car le Ku-Klux-Klan avait annoncé qu'il enverrait à Nashville cinq cents *observateurs* qu'on ne vit jamais arriver. D'autre part, le récent attentat commis contre le Professeur Richard Lapchick, président du Comité Américain de Coordination pour l'Égalité dans les Sports et la Société (A.C.C.E.-S.), attaqué par deux inconnus

afrique du sud

SAUVER SOLOMON MAHLANGU

« Ce pays ensoleillé (l'Afrique du Sud) est là pour que tous en profitent. Les peuples bantous y travaillent et y jouent selon leurs traditions ancestrales et depuis des générations, le kaléidoscope de l'Afrique du Sud déjà si riche, est encore enrichi par leurs parures si colorées, leur esprit insouciant et leurs coutumes primitives ». C'est ainsi qu'un des derniers guides touristiques en français diffusé par le pays de l'apartheid présente la majorité africaine. Bien que la partie du guide qui leur est réservée soit placée dans le même chapitre que celui consacré à la faune et à la flore sauvage, et que la S.P.A. sud-africaine soit une des plus puissantes du monde libre, on sait de quelles souffrances est tissée la vie des Noirs de ce pays.

Sans doute convaincu par la propagande raciste, un journal régional, la Baie de Somme, donne un singulier compte rendu d'un film de Connaissance du Monde intitulé : A la rencontre des grands fauves et des Bushmen du Kalahari. On peut lire en effet : « Une peuplade plus proche de l'espèce animale qu'humaine y vit : les Bushmen. Ces hommes n'ont qu'un très faible instinct de conservation et encore moins d'évolution... ». Ils se livrent à des danses, trances plus proches de l'espèce animale qu'humaine ». Une perle de crétinisme ethnographique !

C'est en tout cas une raison analogue qui a été invoquée pour interdire aux Noirs le nouvel opéra de Pretoria, ces Noirs qui « ne croient pas aux mêmes distractions que les Blancs et préfèrent les danses guerrières ». On pourrait répondre qu'en ce cas, une disposition réglementaire est totalement superflue, ou interdire aux Blancs les représentations de ballets africains enrichis de parures si colorées. Mais les racistes en seraient-ils convaincus ?

Le problème n'est pas là. Lorsqu'un tribunal condamne à la peine capitale Solomon Mahlangu, un jeune résistant de 21 ans, ils savent bien que ce n'est pas un individu insouciant et joueur qu'ils veulent supprimer, mais un homme qui refuse de vivre plus longtemps sous leurs lois iniques. Les six africains condamnés à Pretoria à de lourdes peines de prison pour la même cause sont aussi le signe de l'esprit de résistance qui existe dans le peuple. Et même si, dans ce cas, une grande campagne internationale a permis qu'ils échappent à la mort, leur internement montre bien la poursuite d'une politique de répression fasciste.

Mais les luttes aussi se développent. De violents incidents ont marqué l'enterrement de Robert Sobukwé, ancien dirigeant d'une session de l'A.N.C., le congrès panafricain. Ces incidents visaient notamment des Africains collaborateurs comme Gatsha Buthelezi, chef du bantoustan du Kwazulu. En Namibie, la mort de Clemens Kapuuo, principal artisan africain du plan des racistes sur la Namibie, a été ressentie comme un acte de résistance. De plus en plus de Blancs, d'ailleurs, se rendent compte qu'ils vivent sur une pouidrière et en 1977, la population blanche a commencé à baisser, avec le départ définitif de 24 822 personnes.

Tout cela n'empêche pas que de nombreux pays continuent à collaborer ouvertement avec l'apartheid. En février dernier, le ministre israélien des Finances a fait un fructueux voyage au pays du racisme obligatoire et a rencontré le nazi Vorster. Les autorités américaines ont autorisé la vente à l'Afrique du Sud de quatre-vingts avions légers, sous réserve de garanties totalement illusoire qu'ils ne seraient pas utilisés pour l'armée ou la police.

Quant à la France, les cris de joie de la presse sud africaine aux résultats des élections législatives ne sont pas bon signe. « Satisfaction », « Soulagement ». Dans le *Rand Daily Mail* du 21 mars : « L'Afrique du Sud va respirer plus aisément maintenant. Une victoire de la gauche aurait certainement affecté les relations subtiles qui sont de grande valeur pour ce pays... En jeu, il y avait le commerce entre les deux pays, un embargo plus effectif sur les armes et le matériel militaire et la perte de l'influence modératrice du gouvernement français dans l'hostilité mondiale vis-à-vis de l'Afrique du Sud ».

Quant au président de la fédération sud-africaine de rugby, Danie Craven, il s'est bruyamment félicité de la victoire de la majorité, affirmant qu'elle constituait « une assurance définitive pour la tournée des Springboks en France, au plus tard l'an prochain », Férasse, le président de la fédération française, lui ayant assuré que la seule hypothèque qui pouvait peser sur cette tournée était une victoire électorale de la gauche.

On aimerait savoir le sentiment de M. Soisson, nouveau ministre des Sports, sur cette question. Voudra-t-il en effet donner raison au représentant de la seule fédération de rugby du monde à pratiquer systématiquement la ségrégation raciale, ou aura-t-il la sagesse, à l'instar de la Grande-Bretagne, d'attendre que l'Afrique du Sud revienne aux règles normales du sport pour l'autoriser à jouer contre une équipe française ?

En tout cas, n'allez pas passer vos vacances au pays de l'apartheid comme vous y invitent de nombreux placards publicitaires dans les journaux, n'empruntez pas les South-African Airways, qui ont le front d'organiser une réception mondaine le 21 mars, jour anniversaire du massacre de Sharpeville et journée internationale contre le racisme, et apportez votre soutien à la campagne de solidarité matérielle organisée par le mrp au profit des jeunes réfugiés de Soweto.

qui ont entaillé au couteau le mot *nigger* (négro) sur sa poitrine, n'était pas fait pour rassurer.

L'aspect sportif de la rencontre a été complètement dépassé par ces manifestations qui ont suscité les habituelles protestations contre « l'immixtion de la politique dans le sport » de la part des leaders des deux équipes. Par contre, le Président de l'Université Vanderbilt s'était déclaré pour la première fois ouvertement opposé à la participation de l'Afrique du Sud à la Coupe Davis.

Une misérable comédie avait été jouée préalablement par l'Afrique du Sud qui avait désigné comme joueur remplaçant un joueur métis de 18 ans, Peter Lamb, étudiant à Nashville qui s'était déclaré honoré d'être le premier joueur de couleur de son pays sélectionné en Coupe Davis. Mais il avait par ailleurs avoué aux journalistes qu'il avait du mal à lutter à armes égales contre les tennismen Juniors de l'Université !

un ss arrive et le tue

Les manifestations d'antisémitisme se sont multipliées ces derniers mois tant en France qu'à l'étranger. Ainsi, à Marseille diverses personnalités de la communauté juive ont reçu des lettres de menaces, les murs ont été souillés par des slogans infâmes tels que « Hitler avait raison », « les juifs au four ».

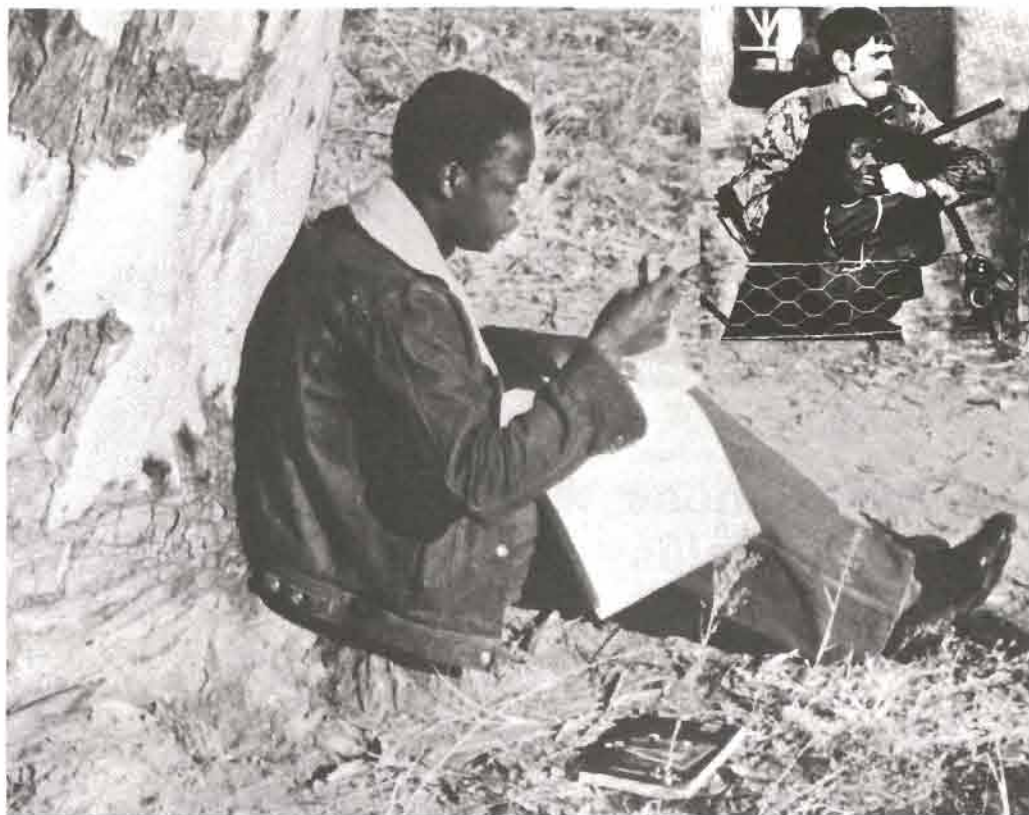
L'un des auteurs de ces graffitis a été pris en flagrant délit. Il s'agit d'un membre du P.F.N., Jean-Pierre Sourd.

A l'étranger, les nouvelles les plus mauvaises nous viennent d'outre-Rhin. A Hanovre, de nombreuses agressions ont été perpétrées contre des juifs. L'un d'entre eux a même été battu et menacé par des nazis. Dans le même temps on a noté une importante recrudescence de la propagande nazie qui s'est concrétisée en particulier par l'édition de disques sur lesquels figurent les discours de Hitler, de Goebbels et de Goering.

A Darmstadt, au cours d'une procession de carnaval, plusieurs personnes ont entonné un chant antisémite. Le texte affirmait entre autres : « En haut de la montagne il y a un juif. Un SS arrive et le tue ». Le maire de la

appel

au soutien des réfugiés d'Afrique du sud



A défaut d'une salle de classe dans un pays d'asile, le pied de l'arbre.

UNHCR/7182/LJ

des milliers de jeunes sud-africains ont fui la répression.

Depuis le 16 juin 1976, des milliers de jeunes Sud-Africains ont été contraints de chercher refuge dans les pays voisins (Botswana, Angola, Zambie et Tanzanie), pour fuir la répression sanglante qui a suivi le soulèvement des écoliers de Soweto et qui a fait près de 1.000 morts dans la population d'Afrique du Sud.

Ces jeunes sont, depuis, sous la protection du mouvement de libération, l'African National Congress, qui n'a pas les moyens de faire face à tous leurs besoins. Déjà, la solidarité internationale s'est manifestée pour leur venir en aide et parer au plus pressé.

En France, le Secours Populaire et le m.r.a.p. ainsi que des organisations chrétiennes, ont fait parvenir des vivres. Mais aujourd'hui, l'A.N.C. lance un appel urgent à tous les hommes de bonne volonté pour qu'ils intensifient leur soutien.

Jusqu'ici le peuple sud-africain connaissait surtout de la France les « Mirage » de Marcel Dassault, les « Alouette » et les automitrailleuses Panhard. Nous devons leur montrer l'autre visage de notre pays, celui de la solidarité avec tous les peuples qui luttent pour leur libération.

Le m.r.a.p. ■■ prépare l'envoi de colis contenant des vivres, des médicaments et du matériel indispensable à tous les écoliers du monde : craie, crayons, stylos à bille, cahiers, ardoises, cassettes, etc.

ENVOYEZ-NOUS DU MATÉRIEL SCOLAIRE ET/OU VOTRE CONTRIBUTION FINANCIÈRE AVEC UN MESSAGE DE SOLIDARITÉ AUX JEUNES D'AFRIQUE DU SUD :

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix
« Soutien aux Réfugiés de l'Apartheid »
120, rue Saint-Denis — 75002 Paris — C.C.P. 9239-81 Paris

■ 1978 a été déclarée par l'O.N.U. Année internationale contre l'Apartheid
■ Le m.r.a.p. est une Organisation non-gouvernementale dotée du statut consultatif auprès de l'O.N.U.



« Et les becs de gaz / qui rendent plus tristes / ces nuits au bout desquelles / occidentalement / avance mon ombre / pareille à ma légende d'homme-singe » Léon-Gontran Damas avait vécu avec une particulière acuité sa situation d'étudiant nègre, rescapé du colonialisme, dans un monde qui ignorait avec superbe les revendications culturelles qui commençaient à s'exprimer parmi la petite communauté des étudiants antillais et africains de Paris. En 1934, il fondait avec Aimé Césaire et Léopold-Sédar Senghor la revue L'étudiant Noir qui devait permettre une importante réflexion des intellectuels soumis à la pression de l'assimilationnisme colonial.

Pourtant Damas ne se fait pas d'illusion. Sa poésie, si puissante dans son dépouillement nerveux, est toute entière un témoignage de métis. Jamais il ne mimera l'authenticité retrouvée. Il exprime le déchirement d'une éducation qui a été de toujours un dressage à la ci-vi-li-sa-tion. Aussi, tout chauvinisme lui paraît-il insupportable : « Passe pour le crétin d'Allemand / de se promettre d'avoir la peau du Français / et de s'en faire / des sauts de lit / Passe pour le crétin de Français / de se promettre d'avoir la peau de l'Allemand / et d'en faire des sauts de lits / Passe pour tout élan patriotique / à la bière brune / au pernod fils / mais quelle bonne dynamite / fera sauter la nuit / les monuments comme champignons / qui poussent aussi / chez moi ».

Peu avant la guerre de 39, un poème interdit de Damas circulait sous le manteau dans plusieurs colonies françaises d'Afrique. Il y adjurait « tout ce que le Sénégal peut accoucher de combattants sénégalais futurs anciens /.../ de commencer par envahir le Sénégal ! »

Né en 1912 à Cayenne, L.-G. Damas vient de mourir. C'est la voix d'un des plus grands poètes contemporains de langue française qui s'est éteinte, d'un témoin dont l'influence est restée vivante en Afrique et aux Antilles. Nous reproduisons ici un de ses poèmes les plus célèbres, très significatif de sa pensée et de son écriture.

J.-L. S.-D.

Le poème « hoquet » est tiré du recueil « Pigments », Edition présence africaine. Illustration originale d'Auguste Créteinoir.

un métis

hoquet

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau
trois à quatre fois par vingt-quatre heures
me revient mon enfance
dans un hoquet secouant
mon instinct
tel le filic le voyou

Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en
Ma mère voulant d'un fils très bonnes
manières à table

Les mains sur la table
Le pain ne se coupe pas
Le pain se rompt
Le pain ne se gaspille pas
le pain de Dieu
le pain de la sueur du front de votre Père
le pain du pain

Et puis et puis
et puis désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils mémorandum
Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe
dimanche
avec vos effets des dimanches
Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera noire nom de Dieu

Taisez-vous
Vous ai-je ou non dit qu'il vous fallait parler
Français

le français de France
le français du français
le français français
Désastre

parlez-moi du désastre
parlez-m'en
Ma mère voulant d'un fils
fils de sa mère
Vous n'avez pas salué voisine
encore vos chaussures de sales
et que je vous y reprenne dans la rue
sur l'herbe ou la Savane
à l'ombre d'un Monument aux Morts
à jouer
à vous ébattre avec Untel
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils très do
très ré
très mi
très fa
très sol
très la
très si
très do
ré-mi-fa
sol-la-si-do

Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
Un banjo
vous dites un banjo
comment dites-vous
un banjo
vous dites bien
un banjo
Non monsieur
vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres